

Le retour du Messagero Killer Boy



CINÉMA Les trois premiers films de F. J. Ossang, poète de la pellicule, chaman de la littérature et rockeur noisy, ressortent en salle en version restaurée.

L'Affaire des divisions Morituri, de F. J. Ossang, France, 1984, 1h 21

Le Trésor des îles Chiennes, de F. J. Ossang, France-Portugal, 1990, 1h 48

Docteur Chance, de F. J. Ossang, France-Chili, 1997, 1h 37

Trois des cinq longs métrages d'Ossang, croqueur de l'enfer tombé dans le cinéma muet des origines, ressortent en version restaurée et permettent de mesurer la folie et le bluff de cet unique cinéaste punk répertorié. Dès son premier film, *L'Affaire des divisions Morituri* (1984), Ossang sera

godardien. Il emprunte au dialecticien suisse son sens de la fracture, sa provocation, ses slogans et son flirt gauchiste pour décrire façon polar les dessous d'une affaire de paris clandestins sur des combats de néogladiateurs. Faisant clasher Godard et Burroughs, Ossang est complotiste, mais avec du style. Possédé par l'esprit du muet, il filme presque toujours en noir et blanc et prend un malin plaisir à brouiller registres et influences. Avec *Morituri*, film-collage, il innove en mixant 16 mm et vidéo primitive, photos, journaux télé et textes chocs, qui émaillent des poursuites policières, bastons, filatures et conciliabules. En guise de leitmotiv, le spectre de la privation sensorielle, liée aux tortures subies par la bande à Baader (RAF) en prison.

Ossang, c'est le Lautréamont de la pelloche filmant une chasse au trésor rimant avec Maldoror.

Après avoir brailé dans *Morituri* avec une crête mohawk, Ossang abandonne le métier d'acteur pour aborder les Açores. Il y tournera *Le Trésor des îles Chiennes* (1990), le plus abstrait de ses films, d'une splendeur fuligineuse, futur tremplin de ses dérives géographiques et de ses trafics de malfrats manipulateurs et de savants fous. Un groupe d'hommes crapahute dans le désert à la recherche d'une obscure substance révolutionnaire, le Stelinskalt. Comme dit Lao-tseu, l'essentiel c'est le chemin – pérégrinations en camion, décors industriels, hôtel improbable. Une chasse au trésor rimant avec Maldoror, que filme ce Lautréamont de la pelloche tétanisé par ses propres formules (« *Le soleil n'a pas fini de mourir. Il subsiste à l'état de leur cellulaire* »).



En haut:
Stéphane Ferrara,
dans *le Trésor
des îles Chiennes*.
SOLARIS DISTRIBUTION

À gauche: Elvire,
dans *Docteur
Chance*. SOLARIS
DISTRIBUTION

À droite: *l'Affaire
des divisions
Morituri*. SOLARIS
DISTRIBUTION

Au sortir de l'outre-tombe insulaire, filmée dans un noir et blanc velouté par Darius Khondji, futur chef opérateur de *Seven*, Ossang vogue pour le Chili avec le barman des *Chiennes*. Devenu héros de *Docteur Chance*, Pedro Hestnes est Angstel, écrivain raté, fils à maman et tueur, qui se lance dans une cavale façon *En quatrième vitesse* filmée par Wong Kar-wai. Ce vrai film noir d'Ossang respecte les codes du genre, malgré une seule entorse : l'intrusion de la couleur. Là, le Killer Boy découvre le romantisme baroque sous l'influence de sa nouvelle muse, Elvire, femme fatale du film.

Si la trame de *Docteur Chance* devient presque aussi évanescence que les précédentes, l'épopée est pulsée par une fulgurance sensuelle et une électricité organique. Avec Elvire, figure tragique rappelant Mireille Balin, et Hestnes, en rebelle sans cause, Ossang ressuscite la fureur de vivre des sixties en la mêlant à ses antennes archaïques - l'Aurore de Murnau, l'expressionnisme, le fondu au noir, la fermeture à l'iris, les intertitres. Une panoplie de signes bousculée par le filmage free du chef op Remy Chevrin, musiqué par la trompette entêtante de Jac Berrocal. L'enjeu, c'est le danger, les poursuites, les trafics. Yeah, baby, it's noise'n'roll! ■

VINCENT OSTRIA

[Faint, illegible text from the reverse side of the page, appearing as bleed-through.]